L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE ORLEANS, SAMEDI, 22 SEPTEMBRE 1855.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & COMP.
Editeurs-Propriétaires :
G. F. WEISSE. H. REYDUR.
E. DUVERGER. E. HERBERT.
N° 69, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 22 SEPTEMBRE.

AU PUBLIC.

Nous tenons parole à nos abonnés. Malgré l'incendie qui a dévoré nos bureaux et nos ateliers dans la soirée de jeudi, l'Abeille a paru comme de coutume samedi matin. Il n'y avait de différence que dans les proportions de la feuille. Le notre matériel ayant été soit détruit ou bouleversé, nous avons profité des offres obligeantes de l'Orleanais et nous sommes publions sans grands efforts, comparativement le journal et en opérer le tirage pour la distribution du matin.

Aujourd'hui nous reprenons notre grand format ordinaire. Rien n'est changé dans nos dispositions et nous engageons nos correspondants à nous envoyer leurs annonces comme par le passé. Nous avons transporté notre peut servir encore de notre matériel au No 109 rue de Chartres entre Toulouse et Conti, et nous y avons organisé des ateliers provisoires. Le bureau de rédaction est au premier. C'est là que devront être apportées les annonces.

AFFAIRES, ADMINISTRATION MUNICIPALE ET POLITIQUE.

La reprise des affaires à la Nouvelle-Orleans sera probablement marquée cet automne par une grande activité. Nous avons confirmés dans cette opinion par un indice significatif. On verra en effet à la liste maritime que nous publions probablement lundi que les arrivages ont bientôt se succéder rapidement dans notre port. Or, dès que les navires seront arrivés auront débarqué leurs chargements une vive impulsion sera donnée à l'agriculture et le mouvement remplacera l'inactivité et l'inteconde torpeur des mois d'été.

Une autre indice est la réapparition de l'annonce—on peut le voir effectivement l'Abeille—vient de surgir à nouveau de la publicité. Pendant l'été délaissé par son absence dans les colonnes de la presse quotidienne. C'est un affligeant qui serre le cœur des gérants de tout ouvrage. l'humanité sous les couleurs. Ils sont tous alors de misanthropie. Sur leurs fronts ils exigent le souci et le chagrin aux longues chauves-souris. Leur ame est en proie de tempêtes. Vienne l'automne et le temps se fait dans leur être bouleversé l'annonce frappe à leur porte : le pays vous comme je nôtre au pouvoir des affaires, l'audience est en effet de valeur du journalisme. Sans ce n'est point de carré de papier qui puisse.

Mais aussi l'annonce n'offre-t-elle pas à l'opinion un véritable intérêt ? Elle reflète elle conseille ; elle s'adresse à tout le monde, jeunes et vieux, riches et pauvres. Elle est solennelle ou de fête, insinuante ou provocatrice. Elle a voix de tous à chacun, l'intermédiaire entre l'individu et la masse. Le journaliste on voit ici avant tout un homme que et positif ; la littérature, la poésie et même les nouvelles ne viennent qu'après l'annonce. C'est ce qui explique pourquoi un journal privé de presses, quel que soit le talent avec lequel il est rédigé, s'adresse à un nombre limité de lecteurs.

Puisque un peu de l'administration municipale. La ferme des wharfs a été adjugée aux enchères et le trésor encaissera bientôt les premiers versements des preneurs. Nous croyons devoir en féliciter les marchands de notre malheureuse ville : ils ont prochain où ils pourront toucher quelque sur cet du. A propos de fermage, il est certainement question, nous assure-t-on, d'appliquer ce système à d'autres branches du revenu municipal. La ville ne perçoit plus directement ses taxes sur les places et marchés et voilà qu'elle vient d'annoncer qu'elle s'affranchir du souci de recevoir les droits de wharfage. Il s'agirait maintenant d'adjuger de la même façon la perception de la taxe sur les professions, métiers et industries. Les plus chercheurs deviendraient les fermiers de la ville et percevraient, à leurs risques et périls, l'impôt sur les cafés, les cabarets, les charrettes, &c.

La femme de la Nile-Orléans a reçu décision du département d'Etat et du Trésor des Etats-Unis à Brême un utile encouragement. Il paraît que les agents consulaires à l'émigration dans cette dernière ville ont répandu dans toute l'Allemagne des circulaires dans lesquelles ils engagent les pauvres infirmes à ne pas s'embarquer pour New-York à cause du règlement qui interdit leur débarquement dans ce port impérial, à moins qu'ils ne fournissent un cautionnement pour répondre de leurs moyens d'existence. La circulaire ajoute que ce règlement n'existant ni à la Nouvelle-Orléans, ni à Baltimore, les émigrants infirmes feront bien de se diriger sur l'une ou l'autre de ces villes. M. Lewis, à la réception de l'avis qui lui était à la fois transmis de Washington et de Brême, s'est hâté de publier à son tour une circulaire pour rectifier l'erreur commise par les agents de l'émigration en Allemagne et protéger la Nouvelle-Orléans contre l'invasion des mendiants de l'Ancien Monde. Il a fait que les lois de l'Etat et les ordonnances de la ville commandent aux autorités de s'opposer à l'introduction d'une classe dangereuse à la société. Il rappelle aux capitaines de navires et autres qu'ils sont tenus de fournir un cautionnement de trois cents piastres par émigrant pour tous ceux qu'ils auront transportés à la Nouvelle-Orléans ou dans une autre partie de l'Etat et qui, à une époque quelconque des deux premières années de leur séjour ici, auraient été à la charge des autorités ou auraient commis un délit ou un crime.

M. Lewis a agi fort sagement dans cette circonstance et il est d'autant plus digne d'éloge qu'il a fallu une certaine indépendance pour remplir son devoir. Les hautes classes les plus élémentaires sont maintenant si confuses dans les esprits, par suite de la tourmente électorale, qu'une mesure comme celle que le maire vient de prendre passera peut-être aux yeux de certaines gens pour une preuve flagrante d'hostilité à l'égard de la population étrangère. Nous ne cherchons cependant qu'à éloigner de nos rivages le fléau de la mendicité et la honteuse hideuse des criminels. Que nous importe qu'ils viennent de l'Allemagne, de l'Irlande ou de quelque autre partie du monde ! En sont-ils moins dangereux ? Vous verrez cependant qu'il se trouvera de braves politiques d'estaminet qui ne comprendront point que M. Lewis, excellent démocrate, ait approuvé et mis à exécution un article du programme américain. Le Conseil Know-Nothing n'a-t-il pas en effet formulé le vœu qu'il fut voté "des lois convenables pour interdire l'entrée du pays aux mendiants et aux criminels?"

Allons, M. Lewis, en tant qu'il s'agit de l'article 2, vous êtes bien et dûment know-nothing.

A propos de politique, disons avant de terminer que la lutte électorale est plus vive que jamais. Démocrates et Américains sont partout à l'œuvre. Les premiers font de cet événement fait de la religion catholique leur grand cheval de bataille, et ce qu'il y a de plus drôle c'est que les défenseurs les plus exaltés de notre culte nous menace sont des juifs et des protestants ! La synagogue et le temple ne sont provisoirement ralliés au Vatican. Le pape n'a jamais eu de plus vaillants soldats que MM. Wickliffe et Moise. Ouez-en

---

Le steamer Ariel, venant du Havre et de Southampton, est arrivé à New York dans la matinée de 14 courant. Il avait à bord 200 passagers.

La cour et le beaufrère de Santa Anna ont traversé Louisville le 13 de ce mois. Ils se rendent à New York où Santa Anna doit, assure-t-on, arriver incessamment.

LA PESTE EN VIRGINIE.—Pas d'amélioration, dit un journal de New York, à signaler dans les bulletins arrivés aujourd'hui de Norfolk et de Portsmouth. Les décès continuent à pleuvoir, et le nombre des victimes va sans doute en augmenter. Le 13 courant, il y a eu 20 nouveaux cas et 5 décès. Le 14, 15 cas et 5 décès. Le 15, 15 cas et 4 décès. Le 16, 15 cas et 4 décès. Le 17, 15 cas et 4 décès. Le 18, 15 cas et 4 décès. Le 19, 15 cas et 4 décès. Le 20, 15 cas et 4 décès. Le 21, 15 cas et 4 décès.

CHRONIQUE LOCALE.

GRAND INCENDIE DANS LA RUE DE CHARTRES.

Perte de cent mille piastres.

Jeudi, à 7 heures moins un quart du soir, le feu a éclaté dans le magasin de MM. Pomeroy et Hendrick, parfumeurs, No 64 rue de Chartres, au fond des bureaux de l'Abeille. Les flammes s'étendirent avec une rapidité extraordinaire et eurent bientôt envahi tout le rez-de-chaussée de cette maison occupée toute entière comme magasin de parfumerie, et les deux étages supérieurs, occupés par M. Schmidberg, marchand de parapluies et d'articles de fantaisie; on dont d'un quart d'heure, il était complétement détruit.

Les dommages causés par cet incendie ne sont pas considérables, mais ils n'en sont pas moins très sérieux pour les propriétaires et les locataires de la maison. Le magasin de MM. Pomeroy et Hendrick, qui était le plus riche et le mieux fourni de la ville, est entièrement détruit. Il en est de même de celui de M. Schmidberg. Le feu a pris dans le magasin de MM. Pomeroy et Hendrick, et il paraît certain que c'est par suite d'une imprudence de l'un des employés que l'incendie a pris naissance. Le magasin était rempli de matières inflammables, et l'on sait que les parfumeurs font souvent usage de l'alcool pour leurs préparations. Quelques minutes après que le feu eut été découvert, il était impossible de pénétrer dans le magasin, et les flammes s'élançaient avec violence par les fenêtres et la porte. Les pompiers arrivèrent promptement sur le lieu du sinistre, mais ils ne purent arrêter les progrès du feu, qui, en moins d'une heure, avait dévoré tout le magasin de MM. Pomeroy et Hendrick et celui de M. Schmidberg, et menaçait de consumer les maisons voisines. Ce n'est que vers 9 heures que les pompiers parvinrent à maîtriser l'incendie, qui avait alors détruit tout le rez-de-chaussée de la maison et les deux étages supérieurs.

Les pertes causées par cet incendie sont considérables, mais elles sont couvertes par des assurances. Le magasin de MM. Pomeroy et Hendrick était assuré pour 50,000 piastres, et celui de M. Schmidberg pour 10,000 piastres. Le bâtiment était assuré pour 30,000 piastres. Les pertes s'élèvent à environ 100,000 piastres, et les assurances couvrent à peu près cette somme.

AUX POMPIERS.—Nous croyons devoir renouveler nos remerciements au corps des pompiers qui a travaillé avec une infatigable ardeur à combattre les progrès de l'incendie de jeudi soir, et à protéger nos bureaux. Nous devons néanmoins une mention spéciale aux compagnies Nos 2 et 5 qui ont été des dernières à quitter la rue du sinistre, et à la compagnie No 7 qui y est restée toute la nuit et qui a été un auxiliaire secondaire vers 3 heures du matin dans le batiment occupé par nos ateliers.

NÉCROLOGIE.—M. Antonio Ferreira, vice-président de la Société Portugaise de Bienfaisance, est mort jeudi et a été enterré hier avec les honneurs militaires. Tous les membres de l'association sont invités à ces funérailles. M. Ferreira est le fondateur de la Société Portugaise, une des plus florissantes institutions de bienfaisance de la Nile-Orléans. La fin prématurée de cet excellent citoyen causera de profonds et sincères regrets à tous ceux qui l'ont connu et qui ont su l'apprécier.

ELIXIR DE LA GRANDE CHARTREUSE.—Parmi les préparations médicinales que reçoit M. Guillot, rue Royale, nous croyons devoir citer l'Elixir de la Grande Chartreuse. Cette composition toute végétale jouit depuis longtemps en Europe d'une légitime réputation. On n'en sait trop avantage, soit individuellement, soit agréablement mêlangé dans tous les cas qui exigent des remèdes assez forts pour rappeler les forces et la vie. L'Elixir de la Grande Chartreuse est en même temps un puissant fébrifuge, et administré aux enfants souffrant de maladies vermineuses il est souvent plus efficace que le vermifuge canadien.

LIQUEUR HYGIÉNIQUE DE RASPAIL.—La maison A. Gravel a reçu un envoi de la Liqueur hygiénique de Raspail. Nous croyons devoir recommander aux familles cette excellente préparation. Elle jouit en Europe d'une légitime réputation et ne peut manquer d'avoir la même vogue en Louisiane.

VICKSBURG.—La fièvre jaune continue à sévir avec autant d'intensité à Vicksburg. On cite parmi les victimes quelques-uns des citoyens les plus estimables de la ville.

Le steamer Ariel, venant du Havre et de Southampton, est arrivé à New York dans la matinée de 14 courant. Il avait à bord 200 passagers.

La cour et le beaufrère de Santa Anna ont traversé Louisville le 13 de ce mois. Ils se rendent à New York où Santa Anna doit, assure-t-on, arriver incessamment.

LA PESTE EN VIRGINIE.—Pas d'amélioration, dit un journal de New York, à signaler dans les bulletins arrivés aujourd'hui de Norfolk et de Portsmouth. Les décès continuent à pleuvoir, et le nombre des victimes va sans doute en augmenter. Le 13 courant, il y a eu 20 nouveaux cas et 5 décès. Le 14, 15 cas et 5 décès. Le 15, 15 cas et 4 décès. Le 16, 15 cas et 4 décès. Le 17, 15 cas et 4 décès. Le 18, 15 cas et 4 décès. Le 19, 15 cas et 4 décès. Le 20, 15 cas et 4 décès. Le 21, 15 cas et 4 décès.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE.

Vendredi soir, 21 sept.

Il y a eu de l'animation sur le quai. Les vastes dépendances articulées ont encadré autour de leurs lignes sombres à la même époque de l'année. Le quai est le même et ses bois viennent le fortune et le mode opérée à cet égard. Les navires qui arrivent ou sont bons viendront